

**MATTEO
SANTARELLI**

**LA VITA
INTERESSATA.
UNA PROPOSTA
TEORICA A
PARTIRE DA JOHN
DEWEY**

MACERATA, QUODLIBET
STUDIO, 2019

RECENSION PAR MICHELA
BELLA

Le premier livre de Matteo Santarelli, *La vita interessata. Una proposta teorica a partire da John Dewey*, vient de paraître chez l’éditeur italien Quodibet. Il se compose de huit chapitres, dans lesquels la perspective interdisciplinaire, expressément revendiquée par l’auteur dans ses considérations introducives, est mise en pratique, tant sur le plan conceptuel que méthodologique. Le deuxième chapitre propose une investigation historiographique de la notion de l’intérêt, en proposant ensuite d’orienter la même investigation autour de quatre questions clés : l’intérêt est-il universel ? L’intérêt coïncide-t-il avec son propre intérêt ? Les intérêts sont-ils dangereux ? Les intérêts peuvent-ils être évalués de façon rationnelle ? Les chapitres trois à sept constituent le cœur du travail théorique de Santarelli, qui tente de mettre en lumière et en même temps de développer la théorie de l’intérêt de Dewey en la pistant dans différents domaines disciplinaires : de la psychologie, à la pédagogie, la philosophie et la sociologie. Le dernier chapitre, le huitième, avance une proposition originale de Santarelli qui, sur la base de la critique de deux auteurs bien connus, la philosophe américaine Mary P. Follett et le sociologue français Pierre Bourdieu, ouvre la voie à une « conception intégrée de l’intérêt », à partir de Dewey et au-delà de Dewey.

L’observation initiale de l’auteur selon laquelle la philosophie et les sciences sociales ont longtemps utilisé le concept d’« intérêt » et qu’elles continuent à l’utiliser couramment sans toutefois définir précisément ce que cela signifie est plus que plausible. D’un point de vue pragmatique, qui est celui de Dewey et qui est partagé par Santarelli, le terme « intérêt » recouvre une variété de concepts, formulés à différentes périodes historiques. Les significations du terme se sont transformées avec le temps, parfois imperceptiblement, en sédimentant et en se stratifiant dans le sens commun. En ce sens, la signification attribuée à ce terme constitue, pour chaque époque, un révélateur ou un analyseur de l’expérience commune, qu’elle soit ordinaire, logique ou scientifique et elle offre un terrain d’investigation privilégié des réalités sociales dans une approche interdisciplinaire, en particulier philosophique et sociologique.

C'est pour cette raison que le chapitre sur la reconstruction historique du concept d'intérêt offre à Santarelli une excellente *exit-strategy* et lui permet, en toute logique, de définir la portée de son analyse. Bien qu'une certaine ambiguïté du terme ne puisse être éliminée, il est néanmoins possible, sur le plan étymologique, d'en identifier deux significations majeures (p. 18). En effet, le nom latin « *interesse* » désigne à la fois le fait d'être entre les choses et d'être entre deux moments du temps, alors que la forme verbale signifie « importer, avoir à cœur » (p. 16), mais renvoie aussi à la pratique des prêts avec intérêt, désignant la plus-value économique exigée du débiteur par le créditeur. En se référant à l'exception de la langue allemande qui, à la différence du terme italien « *interesse* » (correspondant à l'*interest* anglais et *intérêt* français), prévoit trois termes différents, Santarelli peut fonder sa distinction conceptuelle et fonctionnelle entre une matrice *psycho-politique* (*Vorteil* et *Anteilnahme*) et une matrice *juridico-économique* (*Zinsen*) de l'intérêt. Cela va sans dire, la littérature la plus abondante sur le sujet concerne le domaine juridico-économique. Si l'on ne regarde que le panorama italien du début du XX^e siècle, on constate la primauté absolue des œuvres économiques et juridiques sur l'intérêt, dont très peu abordent la perspective épistémologique et sociale que nous proposent Santarelli. Pour ne citer que quelques exemples, on pourrait évoquer le travail classique d'Emilio Cossa sur les *Principi elementari per la teoria dell'interesse* (1900), qui s'inscrivait pleinement dans le débat sur les intérêts comme rendement du capital, ou l'article de Gustavo del Vecchio sur *Lineamenti generali della teoria dell'interesse* paru dans le *Giornale degli Economisti e Rivista di Statistica* (Series 3, Vol. 51, 5, 1915 : 273-327), où les deux grands théoriciens de l'intérêt économique, Böhm-Bawerk et Keynes, jouaient un rôle central dans sa reconstruction minutieuse du débat économique.

Dans le premier chapitre, l'auteur a déjà identifié les deux significations prédominantes dans les interprétations de l'« intérêt » : c'est-à-dire un sens subjectif qui accorde une plus grande importance, sinon une attention exclusive aux motivations des sujets, et un sens objectif

selon lequel ce sont les conditions matérielles, en premier lieu économiques et sociales, qui priment. Ces deux significations dominantes, qui sont sans doute des instruments d'analyse utiles pour s'orienter dans les débats, ne doivent cependant pas être considérées de manière absolue ou statique. Au contraire, l'approche pragmatiste, en défaisant les visions dichotomiques, révèle la plus grande complexité de l'intérêt, qui est constitué par une corrélation dynamique entre ces dimensions subjective et objective dans la vie pratique. « L'intérêt le plus privé et le plus subjectif existe néanmoins à l'intérieur et en relation avec une pratique qui s'instancie et s'articule objectivement dans la réalité sociale, et l'intérêt social le plus objectif reste purement hypothétique, en l'absence d'un "intéressement" ou d'une implication subjective de certains groupes et individus. » (p. 9).

Pour en revenir à la reconstruction étymologique, c'est donc dans le domaine d'investigation « philosophique, sociologique et politique » plus circonscrit, découpé par Santarelli, que même la dimension économique de l'intérêt peut être comprise dans son analyse comme l'expression de la tendance moderne à comprendre en termes purement économiques la dimension individuelle ou subjectiviste de l'intérêt. On a là affaire à une version réductionniste du sens subjectif. Malgré les nombreuses autres significations du terme qui sont historiquement vérifiables dans la modernité, l'hypothèse interprétative est que cette réduction sémantique du sens de l'intérêt est à associer au phénomène contemporain de l'universalisation de l'intérêt utilitaire ou économique. Santarelli rejoint les thèses d'histoire et de sociologie économique d'Albert Hirschman (1977 et 1986) ou de Richard Swedberg (2005). Se produit un double processus de particularisation qui fait de « l'intérêt propre compris comme intérêt économique individuel le moteur de l'action de chaque individu » et d'universalisation au sens où « le nombre d'individus caractérisés par cette propriété augmente aussi – jusqu'à englober l'humanité entière » (p. 20).

La reconstruction de Santarelli, fondée sur une rétrospective historique et théorique, tente d'affiner, dans le second chapitre, les

réponses aux questions : quelle est l'importance sociale de l'intérêt ? Quelle est son intention ou ses propriétés particulières ? Quel est le lien entre l'action concernée et le plan réglementaire ? Enfin, quelle est la relation entre intérêt et rationalité ? Parmi les passages stimulants, on peut mentionner l'analyse de concepts analogues à celui exprimé par le terme anglais *self-interest*, qui sans équivalent exact dans les autres langues (*interesse proprio*, intérêt égoïste) est rapproché respectivement de l'amour-propre, dans le cas des moralistes français, du plaisir des néo-épicuriens à la Gassendi et Bayle, et de la valeur des utilitaristes anglais. Non sans pointer les différences (p. 29 sq.) ! De ce point de vue, le concept d'intérêt est bien relié par Dewey au concept de soi, mais sans pour autant le réduire au *self-interest*, que ce soit dans les textes de psychologie et de pédagogie au tournant du siècle, ou plus tard, dans *Human Nature and Conduct* (1922), pour le dissocier d'un instinct de survie, ou dans *Liberalism and Social Action* (1935), ou *Freedom and Culture* (1939), où la cible est le libéralisme économique et l'économie classique. « [Cette] identification [au *self-interest*] s'évanouit une fois qu'une conception "transitionnelle" de l'intérêt a été adoptée – l'intérêt n'est ni subjectif ni objectif, mais il advient "entre" le subjectif et le subjectif – qui est aussi une conception pragmatique – l'intérêt n'est pas une fin en soi, mais désigne la coordination des moyens-fins qui organise la conduite habituelle. » (p. 103).

En définitive, l'enquête historique et théorique de Santarelli nous invite à prêter une attention renouvelée à la signification de la notion d'intérêt tout en opérant un déplacement de la sphère juridique-économique à une philosophie sociale et politique. L'analyse étymologique devient propédeutique pour arracher ce terme à sa seule orbite économique. C'est en ce point-là que la reconstruction de la théorie de l'intérêt de John Dewey acquiert un rôle stratégique. En effet, contrairement à d'autres philosophes et sociologues qui, comme Durkheim et Parsons, ont remis en question le processus d'universalisation de l'intérêt sans s'attaquer à sa réduction à l'« intérêt propre », Dewey emprunte un chemin plus ambitieux. Dewey développe une théorie

de l'intérêt unitaire, dynamique, non utilitariste et non réductionniste, originale et irréductible aux autres théories plus connues, telles que celles de Marx, Parsons ou Freud. L'approche pragmatiste de Dewey, qui tente de dépasser les oppositions entre subjectif et objectif, psychologique et politique, individuel et social, descriptif et normatif, particulier et universel, trouve un terrain particulièrement fertile d'application dans ce concept, par sa nature ambivalente et interdisciplinaire, qu'est celui d'intérêt.

Dans le troisième chapitre, la reconstitution de la théorie de Dewey commence par sa *Psychology* (1887), pour ensuite examiner les écrits pédagogiques, en particulier *Interest in Relation to the Training of the Will* (1896) et ses révisions de 1903 et 1913, notamment *Interest as Related to the Will* et *Interest and Effort in Education*, et ce jusqu'à *My Pedagogical Creed* (1897) et *Democracy and Education* (1916). Dans le passage de la psychologie à la pédagogie, Santarelli montre comment Dewey parvient à une relecture partielle de l'intérêt : l'intérêt n'est pas seulement l'expression de la spontanéité du sujet, moins encore de sa nature supposée cupide ou concupiscente, mais révèle son caractère « transitionnel ». L'interprétation que fait Dewey de l'étymologie du latin « *inter-esse* » en 1896, au sens de « signe de l'annulation de la distance entre le sujet et l'objet » et d'« instrument qui réalise leur union organique » (EW5 : 122), sera déterminante, même si cela se révèle immédiatement problématique pour sa psychologie antérieure. Discutant du problème de la réalisation de soi, Dewey propose le concept de *self-expression* avec lequel il redéfinit de manière pragmatique l'idée hégélienne d'objectivation du sujet. Bien qu'anticipant déjà la thèse radicale du « *continuum moyens-fins* » (p. 55), la conception psychologique de l'intérêt présente encore des nuances subjectivistes. Par contre, Santarelli conteste l'idée que le vocabulaire psychologique qui lie l'intérêt à la dimension des « *impulsions* » (1896), puis à celle des « besoins et pouvoirs » en pédagogie (1897), soit le signe d'une conception subjectiviste de l'intérêt : les intérêts, pour Dewey, peuvent être évalués. Bref, dans le passage de la psychologie à la pédagogie, Santarelli parvient à mettre en évidence les caractéristiques

de la théorie unitaire de l'intérêt de Dewey avant de voir leur utilisation sur le plan épistémologique, social et politique. Cette théorie unitaire met en avant la relation entre l'intérêt et le soi et critique la réduction de l'intérêt au *self-interest* ; elle affirme le caractère médiateur de l'intérêt entre subjectivité et objectivité et elle vise le dépassement de la dichotomie moyens-fins (Visalberghi, 1953 ; Waks, 1999 ; Whitford, 2002) ; elle creuse l'idée que l'intérêt est l'expression d'une dimension sous-jacente des impulsions et des besoins ; enfin, elle montre la possibilité et parfois la nécessité de comprendre et d'évaluer les intérêts (p. 72).

Toutes ces composantes sont développées dans ce qui, avec *Democracy and Education* (1916) constitue le « texte charnière » entre différentes disciplines, *Theory of Valuation* (1939/2011). Cet essai fait l'objet du quatrième chapitre du livre de Santarelli. La question centrale en est alors : est-il possible d'évaluer les intérêts ? Bien que l'essai *Theory of Valuation* ait été publié dans l'encyclopédie néopositiviste *International Encyclopedia of Unified Science*, Dewey propose une définition de l'évaluation résolument antipositiviste et surtout anti-émotiviste. Pour Dewey, même si l'évaluation est fortement liée aux *désirs* (distincts des vœux ou des souhaits [*wishes*], p. 75), elle ne l'est pas dans un sens subjectiviste, puisque les désirs sont indissociables de la crise des conduites sociales et de leur reconstruction dans l'action. L'évaluation interpelle la relation entre les moyens et les fins, d'où la distinction terminologique de Dewey entre *valuation* et *évaluation* : « [on] peut en résumé estimer la valeur de nos valuations, en les considérant comme un moyen de réorganisation réflexive de la conduite future » (p. 79). Santarelli montre comment pour Dewey la spécificité des évaluations – qui incluent également les désirs et les intérêts – est, en effet, qu'elles peuvent être toujours réévaluées dans des contextes différents. La tentative de Dewey de tenir ensemble les valuations et les métaréflexions dans les mêmes jugements n'est pas seulement une application de ce que l'on peut définir comme la « stratégie anti-dichotomique » (Calcaterra, 2011 ; Madelrieux, 2016) de son instrumentalisme. Selon Santarelli, le *dispositiflogique* au fondement

de la stratégie argumentative de Dewey est déjà développé dans le domaine psychobiologique par son célèbre texte « The Reflex Arc Concept in Psychology » (Dewey, 1896). En bref, Santarelli voit une analogie logique entre le fonctionnement psychologique du « circuit organique » et celui évaluatif du « circuit moyens-fins ».

Pour en revenir à la question de l'intérêt, Dewey refuse tout autant de nier l'existence des intérêts au nom du désintérêt personnel que de critiquer le désintérêt comme une illusion idéologique au nom d'une détermination par des intérêts (en particulier de classe). Santarelli distingue deux définitions qui soulignent le caractère « pragmatique » et « transitionnel » de l'intérêt : l'intérêt en tant qu'interconnexion de désirs et l'intérêt en tant que « terrain médian entre subjectif et objectif » (p. 89). D'une part, l'intérêt exprime une dimension impulsive-biologique fondamentale – Dewey rejoint les positions de Mead (1934/2006 ; cf. Baggio, 2015) ; d'autre part l'intérêt a une force d'intégration de l'action dont il organise la structure et qu'il oriente vers une fin. À la différence des visions wébériennes de Parsons (1937) ou de Knight (1936), Dewey exclut les fins ultimes et se concentre plutôt sur les « fins en vue » ou « plans d'action » (p. 81), qui font l'objet d'une évaluation intelligente (p. 92). Les acteurs sociaux ne cessent dans leur vie quotidienne, de produire des évaluations et des réévaluations de leurs évaluations – dans la mesure où ils sont sans cesse confrontés à des situations problématiques. « L'habitude n'exclut pas l'usage de la pensée, elle détermine les canaux dans lesquelles elle opère. La pensée est secrétée dans les interstices des habitudes. » (Dewey, LW2 : 335). Les pratiques ré-évaluatives « ne sont pas des émanations immédiates et automatiques de la situation » (p. 98). Les intérêts, qui connectent les désirs et médiatisent subjectivité et objectivité, sont reconstruits à travers les enquêtes, en vue de trouver des solutions. Du fait que le vague des situations problématiques ne se prête pas à « une interprétation unique et monolithique », ces solutions, en rupture avec les croyances et les habitudes, sont plurielles, tout comme les modes de reconstruction des intérêts.

Santarelli poursuit en montrant comment Dewey utilise le concept de l'intérêt dans un contexte plus étroitement socio-politique. De façon toujours aussi minutieuse, dans le cinquième chapitre, Santarelli, poursuit la critique de l'utilitarisme et du libéralisme, et, au-delà du culte du *self-interest*, il aborde à présent la dialectique entre pluralité d'intérêts et communauté d'intérêt, telle que développée dans *The Public and Its Problems* (1927/2010). Il note une distance radicale entre les approches de Dewey, de Durkheim et surtout de Parsons : « La transition de la vie associative simple à la vie communautaire et morale ne se fait pas en encadrant la pluralité des intérêts dans un système de valeurs ultimes. Au contraire, il s'agit d'un processus de constitution d'intérêts communs. » (p. 128). Ce processus pragmatique, affectif et cognitif d'établissement d'un intérêt commun n'est pas une condition nécessaire, mais un « événement contingent » dans une société moderne et démocratique. L'intérêt commun émerge avec la formation du public en cours de définition et de résolution d'une situation problématique : il implique un concernement en commun et une enquête en commun. Santarelli se concentre sur cette relation entre les notions de *public*, *intérêt commun* et *situation problématique*, pour argumenter que « la possibilité de reconstruire une situation problématique est exactement ce qui rend possible l'émergence à la fois du public et de l'intérêt commun » (p. 130). Cette version émergentiste de l'intérêt commun, telle que Dewey l'élabore, offre une alternative théorique tant au pluralisme d'Arthur Bentley (1908) et plus tard de David Truman (1951), qu'à la théorie de l'action de Talcott Parsons (1937) et à sa conception de la personnalité (1958/1964).

Le sixième chapitre est consacré aux *Lectures in China* de Dewey (1919-20/1973) et à la question des conflits sociaux (Westbrook, 1991 ; Midtgarden, 2012). Selon Santarelli, Dewey reconnaît explicitement l'importance de tels conflits d'intérêts, mais, contrairement aux positions marxistes, il les considère – avec une critique analogue à celle qu'il a menée de l'utilitarisme – comme des événements historiques contingents. Dewey montre le rôle constitutif des conflits dans

l'économie du développement et du progrès social. Selon lui, les parties prenantes d'un conflit ont la capacité de reconstruire un intérêt commun qui prenne en compte les besoins, les utilités, les aspirations, les évaluations ou les identifications qui sont apparus en cours de conflit. Le risque du conflit d'intérêts est que les parties prenantes échouent à se reconnaître l'une l'autre, nient leurs besoins respectifs : une partie dominante risque de passer outre les revendications de l'autre partie et d'entendre ses manifestations d'insatisfaction, elle refuse d'accorder de l'attention aux demandes qui sont formulées en public et tente de les discréditer en expressions d'intérêts égoïstes. La lutte pour la reconnaissance d'Axel Honneth (1992/2013) et la reprise de la dialectique de la constitution du soi chez G. H. Mead (1934/2006) permettent ici d'éclaircir le point de vue de Dewey. Si le conflit n'est pas « constructif » au sens de Follett (1919/2018), les intérêts, pourtant indispensables à la vie sociale, risquent de signer la perte de l'ordre démocratique. La partie dominante impose son hégémonie : ses intérêts tendent à « s'isoler, se rigidifier, à perdre le contact avec leur source naturelle que sont les besoins » (p. 163) et ils se font illégitimement passer pour l'intérêt commun de la société tout entière. De cette façon, Dewey se distancie à la fois de l'idée optimiste d'une convergence automatique entre intérêts particuliers et intérêt général, tout en évitant de tomber dans le scepticisme quant à la possibilité même de l'existence d'un intérêt commun.

Le septième chapitre a une fonction d'intermède récapitulatif : Santarelli met en évidence certaines faiblesses de la théorie de l'intérêt qu'il a reconstruite. Il met en saillance deux limites de Dewey : l'une réside dans son manque d'attention, pour comprendre la genèse de leurs intérêts, aux transactions des acteurs avec les conditions sociales (Madzia & Jung, 2016 et Madzia & Santarelli, 2017), l'autre, son articulation générale des relations entre les intérêts de différentes parties en conflit. En vue de surmonter ces faiblesses, Santarelli risque alors, dans le huitième chapitre, une comparaison de Dewey avec Mary P. Follett et avec Pierre Bourdieu. En relation avec Bourdieu (p. 181 sq.), il croit voir une certaine proximité des thèses défendues dans l'*Esquisse*

d'une théorie de la pratique (1972) et dans *Le sens pratique* (1980) et celles de Dewey, tout du moins sur la tentative déclarée de dépasser l'antinomie entre une vision sartrienne et une vision structuraliste dans une sociologie des champs et des dispositions, et de développer une théorie processuelle et pluraliste des intérêts sociaux – retravaillée à travers une économie générale des pratiques. Ces affinités ont été notées par d'autres commentateurs (Colapietro, 2004 ; Bogusz, 2012). Mais Santarelli repère cependant des éléments irréconciliables, notamment en ce qui concerne la genèse psychosociale des intérêts et la possibilité d'une réévaluation collective des intérêts. Santarelli examine également les thèses de Follett dans *The New State* (1918) et dans les articles des années 1920 sur le management. Follett a, selon Santarelli, « le mérite d'introduire trois macro-catégories de classification des différentes modalités possibles de mettre les intérêts en relation : domination, négociation et intégration » (p. 170). La domination d'un intérêt sur les autres apparaît stable, mais cette stabilité est illusoire en ce qu'elle nourrit des formes de mécontentement et de ressentiment. La négociation parvenant à un compromis est également problématique en ce qu'elle requiert un renoncement des exigences de part et d'autre. L'intégration des intérêts des parties en jeu est la formule la plus novatrice : le conflit devient constructif quand les parties se transforment, à travers une discussion réflexive et intelligente, en transformant leurs intérêts respectifs et en les transcendant dans une nouvelle volonté collective (Cefaï, 2018) – sous-tendue par une nouvelle formule d'intérêt commun. Il s'agit bien d'un processus d'« articulation synthétique » (Santarelli, 2018) dans une « reconstruction » et non pas de simple « révélation » (p. 177-178).

L'ouvrage de Matteo Santarelli est important pour les études deweyennes. La théorie psychopédagogique de l'intérêt que l'auteur reconstruit de manière convaincante dans le troisième chapitre, qui est évidemment centrale à la tenue de son discours, tout en restaurant l'originalité et le raffinement de la pensée de Dewey, interroge également les lieux communs sur les faiblesses présumées de sa réflexion, révélant d'autres moins évidentes. En se concentrant sur

la conception de l'intérêt, Santarelli a d'une part mis en évidence les liens profonds de Dewey avec le pragmatisme, en particulier avec le fonctionnalisme de James ou avec le continuisme et l'externalisme de Peirce et de Mead, qu'il aurait été utile d'explorer plus en détail. D'autre part, Santarelli a réussi, comme on l'a dit, à mettre en relief des faiblesses plus subtiles ou des questions insuffisamment développées dans la pensée de Dewey : comme celle du rapport intérêts-besoins, ou la problématique des évaluations et finalement la différence entre la méthode de la conversation et la méthode de la recherche (p. 200). Cette enquête sur la théorie de l'intérêt de Dewey offre une bonne occasion de réfléchir aux usages actuels du terme intérêt, que ce soit en économie et en sciences sociales, mais aussi dans le contexte politique dans lequel nous sommes plongés (cf. par exemple son application à une analyse de la 'Ndrangheta : Santarelli, 2016). Nous sommes d'accord avec Santarelli que cette voie de recherche pourrait être poursuivie fructueusement.

BIBLIOGRAPHIE

- BAGGIO Guido (2015), *La mente bio-sociale. Filosofia e psicologia in G.H. Mead*, Pise, ETS.
- BENTLEY Arthur F. (1908), *The Process of Government. A Study of Social Pressures*, Cambridge, Harvard University Press.
- BOGUSZ Tanja (2012), « Experiencing Practical Knowledge », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, 4 (1), p. 32-54. En ligne : [journals.openedition.org/ejpap/765].
- BOURDIEU Pierre (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Droz.
- BOURDIEU Pierre (1980), *Le sens pratique*, Paris, Éditions du Seuil.
- BOURDIEU Pierre (1994), « Un acte désintéressé est-il possible ? », in Id., *Raisons pratiques*, Paris, Éditions du Seuil, p. 147-172.
- CEFAÏ Daniel (2018), « Pragmatisme, pluralisme et politique. Éthique sociale, pouvoir-avec et self-government selon Mary P. Follett », *Pragmata*, n° 1, p. 180-243. En ligne : [revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_cefai.pdf].
- CALCATERRA Rosa Maria (2011), *Idee concrete. Percorsi nella filosofia di John Dewey*, Genova-Milano, Marietti.
- COLAPIETRO Vincent (2004), « Doing-and Undoing-the Done Thing : Dewey and Bourdieu on Habituation, Agency, and Transformation », *Contemporary Pragmatism*, 1 (2), p. 65-93.
- COSSA Emilio (1900), *Principi elementari per la teoria dell'interesse*, Milan, W. Hoepli
- DEWEY John (1887/1967a), *Psychology*, in J. A. Boydston (ed.), *The Early Works of John Dewey, 1882-1898*, vol. 2, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1896), « The Reflex Arc Concept in Psychology », *The Psychological Review*, III, 4, p. 357-370.
- DEWEY John (1896/1972b), *Interest in Relation to the Training of the Will*, in J. A. Boydston (ed.), *The Early Works of John Dewey, 1882-1898*, vol. 5, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1897/1972), *My Pedagogic Creed*, in J. A. Boydston (ed.), *The Early Works of John Dewey, 1882-1898*, vol. 5, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1913/1981), *Interest and Effort in Education*, in J. A. Boydston (ed.), *The Middle Works of John Dewey, 1899-1924*, vol. 7, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1916/1980), *Democracy and Education*, in J. A. Boydston (ed.), *The Middle Works of John Dewey, 1899-1924*, vol. 9, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1919-20/1973), *Lectures in China (1919-1920)*, Honolulu, The University Press of Hawaii.

- DEWEY John (1920/1982), *Reconstruction in Philosophy*, in J. A. Boydston (ed.), *The Middle Works of John Dewey, 1899-1924*, vol. 12, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1922/1983), *Human Nature and Conduct*, in J. A. Boydston (ed.), *The Middle Works of John Dewey, 1899-1924*, vol. 14, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1927/1985), *The Public and Its Problems*, in J. A. Boydston (ed.), *The Later Works of John Dewey, 1925-1953*, vol. 2, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1935/1985), *Liberalism and Social Action*, in J. A. Boydston (ed.), *The Later Works of John Dewey, 1925-1953*, vol. 11, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press.
- DEWEY John (1939/1988b), *Freedom and Culture*, in J. A. Boydston (ed.), *The Later Works of John Dewey, 1925-1953*, vol. 13, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press.
- FOLLETT Mary P. (1918/1998), *The New State. Group Organization the Solution of Popular Gouvernement*, University Park, Penn State University Press.
- FOLLETT Mary P. (1919/2018), « La communauté est un processus », *Pragmata*, n° 1, p. 302-329. En ligne : [\[revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_follett.pdf\]](http://revuepragmata.files.wordpress.com/2018/09/pragmata-2018-1_follett.pdf).
- FOLLETT Mary P. (1925/1942), « Power », in H. C. Metcalf & L. Urwick (eds), *Dynamic Administration : The Collected Papers of Mary Parker Follett*, New York, Harper & Row, p. 72-95.
- FOLLETT Mary P. (1942), *Dynamic Administration : The Collected Papers of Mary Parker Follett*, H. C. Metcalf & L. Urwick (eds), New York, Harper & Brothers Publishers.
- HIRSCHMAN Albert O. (1977), *The Passions and the Interests : Political Arguments for Capitalism before its Triumph*, Princeton, Princeton University Press.
- HIRSCHMAN Albert O. (1986), « The Concept of Interest : From Euphemism to Tautology », in Id., *Rival Views of Market Society and Other Recent Essays*, New York, Viking, p. 35-55.
- HONNETH Axel (1992/2013), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf.
- JONAS Mark E. (2011), « Dewey's Conception of Interest and its Significance for Teacher Education », *Educational Philosophy and Theory*, 43 (2), p. 112-129.
- KNIGHT Frank H. (1936), « Pragmatism and Social Action », *International Journal of Ethics*, 46 (2), p. 229-236.
- MADELRIEUX Stéphane (2016), *La philosophie de John Dewey*, Paris, Vrin.
- MADZIA Roman & Matthias JUNG (eds) (2016), *Pragmatism and Embodied Cognitive Science : From Bodily Experience to Symbolic Intersubjectivity*, Berlin-Boston, De Gruyter.
- MADZIA Roman & Matteo SANTARELLI (eds) (2017), « Pragmatism, Cognitive Sciences and the Sociality of Human Conduct », *Pragmatism Today*, n° special, 8, 1.

- MEAD George Herbert (1934/2006), *L'esprit, le soi et la société*, traduction et introduction par D. Cefai & L. Quéré, Paris, Presses universitaires de France.
- MIDTGARDEN Torjus (2012), « Critical Pragmatism. Dewey's Social Philosophy Revised », *European Journal of Social Theory*, 4, p. 505-521.
- PARSONS Talcott (1937), *The Structure of Social Action*, New York, McGraw-Hill.
- PARSONS Talcott (1958/1964), « Social Structure and the Development of Personality : Freud's Contribution to the Integration of Psychology and Sociology », in Id., *Social Structure and Personality*, New York, The Free Press of Glencoe, p. 78-111.
- SANTARELLI Matteo (2016), « Beyond Culturalism : A Deweyan Reading of the Expansion of 'Ndrangheta », *Pragmatism Today*, 7 (2), p. 66-78.
- SANTARELLI Matteo (2018), « Integrazione come articolazione sintetica. Una proposta teorica a partire da Mary Parker Follett », *Spazio Filosofico*, 21, p. 37-50.
- SERRANO ZAMORA Justo (2017), « Articulating a Sense of Powers : An Expressivist Reading of John Dewey's Theory of Social Movements », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 53 (1), p. 53-70.
- SWEDBERG Richard (2005), *Interest*, Berkshire, Open University Press.
- TRUMAN David B. (1951), *The Governmental Process : Political Interests and Public Opinion*, New York, Alfred A. Knopf.
- VISALBERGHI Aldo (1953), « Remarks on Dewey's Conception of Ends and Means », *The Journal of Philosophy*, 50 (25), p. 737-753.
- WAKS Leonard J. (1999), « The Means-Ends Continuum and the Reconciliation of Science and Art in the Later Works of John Dewey », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 35 (3), p. 595-611.
- WESTBROOK Robert B. (1991), *John Dewey and American Democracy*, Ithaca, Cornell University Press.
- WHITFORD Josh (2002), « Pragmatism and the Untenable Dualism of Means and Ends : Why Rational Choice Theory Does not Deserve Paradigmatic Privilege », *Theory and Society*, 31, p. 325-363.